

Mesdames,  
Mesdemoiselles,  
Messieurs,

Vous me permettrez, pour commencer, de citer l'historien américain, Richard White, spécialiste des questions environnementales, qui, en 1995, écrit dans son ouvrage intitulé « The Organic Machine. The Remaking of the Columbia River » : « *L'exigence d'un retour à la nature est une question d'attitude. C'est un rituel religieux dans lequel le repentir de nos fautes et la résolution solennelle de ne plus pécher promettent la restauration d'une pureté originelle. Certains croient que les fautes disparaissent. Mais l'histoire, elle, ne disparaît pas.* »

Le 5 avril 1815 eut lieu une gigantesque éruption volcanique dans l'archipel qui constituait autrefois les Indes néerlandaises (aujourd'hui l'Indonésie). Trente heures durant, les violentes explosions du Tambora ont craché des quantités invraisemblables de cendres dans l'atmosphère. Lorsque mon arrière-grand-père put à nouveau entrevoir la lumière du jour, l'année 1816 était en train de s'achever. Cette année entra dans l'histoire sous le nom « d'année sans soleil » en raison de la dramatique détérioration météorologique que causa cette éruption.

Dans de nombreuses régions d'Europe occidentale, les récoltes furent mauvaises voire dérisoires, ce qui engendra des famines. De vastes étendues du continent européen avaient un aspect tout différent de celui d'aujourd'hui, si différent qu'un grand nombre de régions, et particulièrement les nôtres également, nous paraîtraient étrangères si nous pouvions nous replonger à cette époque. L'existence humaine était encore instantanément influencée par l'environnement naturel, et ce, de manière visible pour tout un chacun. La croyance que la nature était là pour être dominée et conquise prévalait largement.

Lorsque mon grand-père décéda en 1898, les conditions de vie s'étaient décisivement modifiées dans de larges contrées d'Europe Occidentale et Centrale. Si, au début du XIX<sup>ème</sup> siècle, on pouvait encore éprouver des difficultés à se procurer énergie et produits alimentaires, ce qui, à intervalles réguliers, engendrait des situations de crise, voire de famine, ce n'était plus le cas à la fin du siècle. En effet, grâce au développement des chemins de fer et des paquebots transatlantiques, le monde était devenu plus accessible. On pouvait, semble-t-il, disposer d'énergie à volonté. L'environnement rural, le paysage et les conditions de vie s'étaient drastiquement modifiés en un siècle. Des landes ainsi qu'une grande partie des Hautes fagnes furent reboisées de résineux. Des surfaces cultivables ont été transformées en pâturages permanents et entourées de haies d'aubépines.

En 1851, le garde forestier général de la circonscription administrative d'Aix-La-Chapelle relatait dans une « Représentation d'économie

forestière » : « Jusqu'à présent, le paysan de l'Eifel n'a jamais eu la moindre idée pour améliorer la gestion forestière, c'est pourquoi il est encore très difficile aujourd'hui de le gagner à ce projet. Il veut uniquement l'exploiter sans prendre en compte les générations à venir ». Les lamentations concernant le manque d'évolution durable dans le domaine de l'exploitation forestière ont donc leurs traditions !

Cela peut passer pour une banalité, mais je la répète : L'être humain est fondamentalement tributaire des ressources de son environnement. En effet, si l'on considère l'être humain comme un organisme et un élément d'une chaîne de métabolisme, comme utilisateur d'énergie et biomasse, alors, c'est une sorte d'économie apparemment presque statique qui caractérisait les techniques de survie depuis la période préhistorique et le début de la période historique jusqu'au seuil du XXème siècle. Il faut cependant prendre en considération le fait de pouvoir disposer de réserves d'énergies fossiles apparemment infinies et de les utiliser comme force motrice élémentaire de développement aux XIXème et XXème siècles. Jusqu'au début de l'industrialisation, abstraction faite des forces hydraulique et éolienne, on n'a utilisé que de la biomasse renouvelable et si celle-ci ne suffisait pas, tout le système se retrouvait en déséquilibre. S'ensuivaient alors des crises de subsistance. Idéalement, les hommes auraient dû aspirer à maintenir, sous quelque forme que ce soit, un équilibre entre production et consommation d'énergie.

Le début de la production industrielle créa un besoin croissant d'énergie qui engendra une consommation toujours plus grande de charbon de bois destiné aux fonderies ainsi qu'aux forges de l'Eifel et des Ardennes et qui conduisit à la désertification des forêts environnantes. La consommation de charbon fossile – une source d'énergie non renouvelable – s'étant imposée, cela entraîna le déclin de l'industrie du fer dans les régions de moyenne montagne de l'Eifel et des Ardennes. Les forêts purent se régénérer, des landes et des terrains marécageux furent reboisés. Le reboisement d'épineux dans d'autres étendues – autrefois une bénédiction – est loin de faire l'unanimité à présent.

Aujourd'hui, comme d'ailleurs à toutes les époques, l'humanité est confrontée au défi suivant : face, d'une part, à la disponibilité limitée de sources d'énergies non renouvelables et d'autre part, à un besoin toujours croissant d'énergie, qu'il s'agisse d'alimentation ou de source d'énergie cinétique ou électrique, il faudra atteindre un équilibre entre production et consommation d'énergie. En fait, c'est cela le thème du programme de cette journée ainsi que du « Projet-Enerbiom », c'est-à-dire du projet de « la production de plantes énergétiques de la deuxième génération ». Et comme le mentionne votre communiqué de presse : « L'objectif consiste à trouver des plantes qui garantissent une production agricole durable de biomasse pour des zones à fortes dispositions écologiques [...] Mais par rapport à la biodégradation également, il s'agira d'examiner les possibilités de les utiliser et de les commercialiser. »

C'est également cette perspective que focalise le Gouvernement de la Communauté germanophone dans le cadre de son Concept de Développement Régional qui accorde une attention particulière à une utilisation durable de l'espace dont on dispose. Il exprime cet objectif politique en s'orientant par exemple vers « une restructuration forestière axée sur l'avenir » et en stimulant la création d'un « profil requis pour les forêts à rotation rapide ». Le Concept de Développement Régional recommande explicitement : « La Communauté germanophone veillera à ce que l'on détermine, via une étude de faisabilité, le potentiel théorique en termes de superficie et donc de volume et que l'on établisse ensuite un profil cible écologique pour ses forêts à rotation rapide. On lancera par ailleurs une campagne incitant les agriculteurs à mettre activement leurs surfaces à disposition en vue d'une telle production de matières premières biologiques.» Sous l'éclairage de cette déclaration, on peut également reconnaître la motivation avec laquelle la Communauté germanophone s'est engagée comme partenaire dans le projet Interreg dont il est question aujourd'hui.

Dans son souci de jouer un rôle de pionnier dans le domaine de la politique environnementale en Belgique, le gouvernement de la Communauté germanophone a pris la décision, pour son important et ambitieux programme de constructions scolaires, de faire appliquer les standards d'efficacité énergétique les plus élevés ainsi que de construire des écoles qui répondent aux standards des constructions passives.

Au cours des deux cents dernières années, les régions de moyenne montagne de l'Ösling, de l'Eifel et des Ardennes ont connu de grands changements, comme je l'ai abordé au début de mon exposé. A l'avenir, d'autres changements s'opéreront également dans ces vieux paysages agricoles, changements auxquels les gens qui vivent ici devront s'habituer. Lors de ces modifications, il s'agira, dans nos sociétés démocratiques, de trouver les compromis qui permettront la coexistence d'activités sociales et économiques ainsi que l'usage soigneux des ressources naturelles et du paysage. En cas de divergences de vues, c'est par le dialogue qu'il faudra s'efforcer de trouver ensemble des solutions. Il ne faut pas en arriver à ce que des organisations à la surdité doctrinaire, animées par la volonté d'avoir toujours raison, tentent de s'opposer à des projets qui seraient considérés par d'autres groupes comme souhaitables et dignes d'être développés.

Permettez-moi, dans ce cadre, une remarque strictement personnelle qui ne peut, en aucune façon être prise comme une prise de position du Gouvernement de la Communauté germanophone : des larges parties de la population ainsi que les autorités locales éprouvent un sentiment d'incompréhension à l'égard de la décision du Ministre Lutgen de refuser toute autorisation d'aménager un Ravel sur l'ancien tracé du chemin de fer entre Kaltherherberg et Sourbrodt. Les seules bases pour cette

décision sont des avis dont, vu le manque d'observations vérifiables et de longue durée, il doit au moins être permis de relativiser le contenu et l'objectivité scientifique. Aussi se base-t-on sur des conceptions de protection de la nature qui ne sont pas si évidentes qu'il ne puisse paraître à première vue. Tout au plus, on peut parler dans le cas présent de la protection d'un paysage créé, il y a cent-trente ans, par l'homme et dans lequel de nouvelles espèces animales et végétales ont depuis lors trouvé un nouvel espace de vie parmi elles une dizaine de brun-gorges.

J'espère que de futures initiatives dans le cadre de la production de plantes énergétiques ne soient pas d'office entravées par des « gardiens » trop zélés de la nature et qu'elles aient un sort analogue au Ravel projeté. Espérons qu'il reste malgré des divergences de vue et d'intérêt toujours possible de mener une discussion scientifiquement et intellectuellement correcte.

Je souhaite beaucoup de succès à tous les partenaires qui ont rejoint le projet ENERBIOM, et avant tout, je leur souhaite de réussir à développer des méthodes de productions agricoles durables de plantes énergétiques, et cela, dans une perspective de développement durable qui ne détruit ni n'épuise leurs conditions préalables naturelles mais qui les conserve et les soigne. Il faut cependant prendre conscience de manière réaliste que cela ne se fera pas sans modifications du paysage et de l'environnement. Le défi pour le monde politique consistera à développer ce processus en se référant à des connaissances scientifiques fondées et en procédant de manière démocratique.

Je vous remercie de votre bonne attention.

Josef Dries

Chef du Cabinet du Ministre Paasch